Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 86 (1998)

Heft: 1414

Artikel: Reines d'échecs

Autor: Wadimovitch Ramseier, Mikhaïl

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-284616

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REINES D'ÉCHECS

C'est un fait: aux échecs, les filles sont plus appliquées que les garçons, ce sont les professeurs qui le disent. Très vite, à partir de 10-12 ans, les différences se creusent. Enfin, dès 14 ans, c'est l'hécatombe et seuls les garçons restent en lice. Au stade professionnel, on ne dénombre que quelques femmes isolées dans la hiérarchie mondiale des échecs. Comment expliquer un tel phénomène, alors que l'on admet généralement aujourd'hui que les hommes et les femmes partent avec le même potentiel, même si ces dernières sont moins nombreuses et moins fortes que les hommes ? Témoignages.

Pour Szuza Polgar, championne du monde en titre, c'est avant tout une question d'investissement: «*Les filles sont certainement plus appliquées à l'école, et elles enregistrent souvent de bons résultats dans leur apprentissage des échecs. Mais pour vraiment progresser, il faut travailler sans relâche, potasser des ouvrages rébarbatifs, étudier des banques de données, etc. Cette volonté et ce travail sont généralement plus masculins. Une fille, à un certain âge, veut s'investir dans une famille ou dans d'autres activités. Pour un homme, je crois qu'il est plus facile de se professionnaliser, sa vie de famille venant souvent en deuxième position.*»

Même son de cloche du côté de Nicole Tagnon, joueuse de niveau international en équipe de France, qui n'a jamais abandonné la compétition malgré un travail très prenant. «*Dans tous les milieux où la compétition domine, on veut arriver. Ce n'est pas toujours compatible avec une attitude de fille. La grande différence, c'est la motivation. Les femmes sont plus portées sur les choses actives et c'est moins important pour elles de dominer.*»

Dur, dur de s'accrocher

Pour Claire Gervais, l'ancienne championne de France qui privilégie aujourd'hui ses études de chimie par rapport à sa carrière de joueuse, «*les femmes consacrent moins de temps aux échecs. Elles se préparent aussi avant une compétition, mais pas avec la même énergie que les hommes. Pour moi, le choix a été très clair. J'adore jouer, j'adore la compétition, mais je ne pouvais pas mener de front mes études et les échecs à haut niveau.*»

Quant à Christiane Flear, actuelle championne de France, elle dit ouvertement: «*Je suis encore dans les échecs, car je suis mariée à un joueur professionnel (le GMI Glenn Flear). Continuer les échecs avec un partenaire qui ne joue pas aurait été très difficile, j'en suis sûre.*» Un type de concessions qui ne paraît pas trop toucher les hommes, qui n'abandonnent généralement pas la compétition si leur femme ne pratique pas les échecs !

Pression psychologique

S'il semble donc évident que les femmes subissent avant tout une éducation et une pression sociale qui les poussent à moins s'investir que les hommes, se pourrait-il qu'elles souffrent aussi d'un problème de capacités? «*En tout cas pas!*» affirme Szuza Polgar. «*C'est sans doute un problème culturel. La société n'hésite pas à attribuer un esprit mathématique et scientifique aux garçons, tandis que les filles sont bonnes pour les langues et les lettres. Et puis le monde des échecs est uniquement dirigé par des hommes, et généralement machos. Une véritable pression psychologique est exercée sur les femmes, qui finissent par croire qu'elles ne pourront jamais y arriver!*»

La planète échecs est donc habitée essentiellement par des hommes et les femmes doivent souvent se battre pour y être représentées. «*La difficulté, pour les femmes qui ne sont pas suffisamment fortes de caractère,* confie Christiane Flear, *c'est de se faire accepter. Il y a une barrière à franchir et les femmes, plus timides et plus réservées, hésitent souvent à surmonter tout cela. Pourtant, je dois avouer qu'il y a un peu moins de machisme au niveau des clubs depuis quelques années.*»

Pour Judit Polgar, la première femme sur le plan mondial, mais qui évolue dans le classement masculin, la bataille est de tous les instants: «*La majorité des hommes me respectent, mais je dois obtenir les meilleurs résultats. Et puis, contre moi, ils veulent absolument gagner et ne concèdent que très rarement la nulle. Je sais qu'ils disent: 'Elle est la meilleure' et ajoutent mentalement: '... mais je suis meilleur qu'elle!'*»

Mikhaïl Wadimovitch Ramseier